

# **VOLS EN ENFER**

par les élèves de 4eC  
du collège DIDEROT de Dainville

avec la complicité de

Anne GUÉRIN – professeure d’Anglais  
Christophe GRÈS - professeur documentaliste  
Véronique GLORIEUX – professeure de Français

une histoire écrite avec

Michaël MOSLONKA – romancier  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

année scolaire 2022-2023

## **Les auteurs**

Lyna B., Sana B., Rose B., Marie C.,  
Emmy C.-L., Thomas D., Arsène D., Adam D.,  
Thoma G., Mila G., Orlane G., Victor G.-N.,  
Julie H., Noah H., Davylane L., Kaïs L.,  
Léna L., Justine L., Hatim M., Léna N.,  
Ridjan P., Titouan P., Lola P., Evan S.,  
Mael S., Khalid T., Flavie Z.,  
Alexandre et Séréna

## Chapitre 1

### Le correspondant écossais

*Arras, Quartier Les Blam's*  
*Stade de football*

Il fait assez bon, c'est la fin d'après-midi. Le soleil commence à se coucher. À la fin de l'entraînement quotidien de l'AFA, Ryad – le meilleur buteur de son équipe – et quelques-uns de ses coéquipiers décident de se faire un petit match entre eux. Ils prennent les plots qui ont été rangés, les installent afin de délimiter un terrain et commencent à jouer.

Grand et musclé, l'adolescent de 15 ans joue au foot tous les dimanches avec son club. Il est le meilleur buteur de la saison et s'inspire de Riyad Mahrez dont il regarde tous les matchs. Riyad Mahrez est son idole. C'est un joueur international algérien qui joue avec le Manchester City Football Club. Il est le meilleur dribbleur d'Afrique.

Le match amical commence.

Ryad a la balle collée à ses pieds. Ses épaules carrées bousculent sans pitié ses adversaires qui tombent tout de suite. Il s'approche du but en dribblant les derniers défenseurs. À moins de trois mètres de la cage, il regarde une dernière fois à gauche et à droite et tire de toutes ses forces d'un coup sec.

— Allez, et de un ! s'écrie-t-il en marquant un but.

Il se passe la main dans ses cheveux bruns, longs et bouclés, et lance aux membres de son équipe :

— Alors ? Quand est-ce que vous vous décidez à jouer ?

Puis il se tourne vers ses coéquipiers adverses et leur dit :

— Ne soyez pas impressionnés les gars, un jour peut-être vous aurez mon talent !

Au-dessus de son petit nez, ses yeux verts les regardent de haut en bas.

Ses coéquipiers adverses demandent au joueur de l'AJA, qui a choisi d'être l'arbitre, l'exclusion de Ryad pour ses propos. L'arbitre leur explique que ses paroles ne le nécessitent pas. Pour calmer les esprits, il fait reprendre le match.

Pendant le jeu, Ryad s'allie au deuxième meilleur joueur du club avec qui il est très proche sur le terrain. Grâce à leur niveau et à leur collaboration, le garçon marque un deuxième but.

— Comment je suis fort, les mecs ! se vante-t-il. Vous avez vu le talent ?

À nouveau, il prend ses adversaires de haut :

— C'est quoi votre défense et votre gardien ? Logique que vous perdiez !

Après ce moment où l'équipe de Ryad célèbre le but, la partie reprend. Ce petit match entre joueurs de la même équipe est sous tension. L'arrogance de Ryad entraîne une ambiance pesante sur le terrain.

Voilà, le match est fini.

À peine le coup de sifflet final retentit-il que Ryad se précipite dans le vestiaire pour se changer. Son sac fermé avec son maillot et son short mis en boule dedans, il passe devant ses coéquipiers. Ceux-ci sont assis sur le banc en train d'enlever leurs crampons.

— Il faudra être plus réactifs la prochaine fois, les gars ! leur dit-il. Vous ne donnez pas le meilleur de vous même comparés à moi !

Puis il quitte le terrain. Il doit se dépêcher. Actuellement, il apporte des courses pour une vieille femme, une voisine. Ce petit travail est important. Il lui permet de donner de l'argent à sa mère...

\* \* \*

*Écosse,*

Peter marche dans la plaine envahie de brume. Ce garçon de 14 ans, bien habillé, de petite taille, blond et à la coupe mi-long, ne cesse de regarder le sol tout en avançant. Autour de lui, c'est un lieu sauvage balayés par de forts vents.

Il a plu cette nuit. Peut-être, au fur et à mesure de la matinée, la brume s'évaporerait-elle pour laisser place à un ciel bleu et à un grand soleil ? Alors, il pourra apprendre ses leçons dans son jardin entouré des bâtiments luxueux où il habite.

Un peu plus loin des moutons mangent l'herbe, surveillés par leur berger. L'adolescent ne les voit pas. Pas plus qu'il n'entend leurs bêlements. Réflexion faite, il n'a pas envie de réviser. À la place, il écouterait de la musique, allongé sur son lit... Il n'est pas d'humeur.

Il avait envie de s'enfermer dans sa chambre pour que plus personne ne le voit. Pour autant, il est sorti. Il avait besoin de réfléchir, pensant que l'air frais lui ferait du bien. Ce n'est pas le cas.

Il n'aime pas la vie... Il n'a jamais été heureux, encore moins aujourd'hui. Même s'il est riche, l'existence a toujours été ennuyeuse alors qu'il peut faire plein de choses et avoir ce qu'il veut. Son père est le propriétaire du club de football des Celtic Glasgow. Sa mère, elle, est chirurgienne. Tous deux ont divorcé...

Il ne voit plus vraiment son père. Il vit avec sa mère, mais il est toujours seul. Sauf le dimanche. C'est son jour de repos, sauf qu'elle le passe à remplir de la paperasse et à s'occuper de la maison. Ils ne font rien ensemble... Ce qui ne change pas grand-chose. Quand ses parents n'étaient pas séparés, c'était pareil. Ils ne se préoccupaient pas de lui. Sa mère avait autant de boulot. Quant à son père, il travaillait tous les jours. Il doit gérer beaucoup de choses au club. Peter en a fini par détester le football préférant l'équitation, faire du piano et lire. Tous deux ne se parlaient pas souvent, le seul moment où Peter faisait un effort pour aller vers lui, c'était pour que sa mère soit contente.

Depuis le divorce, son père et lui se sont éloignés.

*Rien n'a changé...*, pense Peter, maussade.

Il est fils unique. Si seulement, il avait des frères et sœurs, il ne serait pas seul et pourrait s'amuser avec eux à différentes sortes de jeux. Ils partageraient leurs passions... Avoir du pognon était la seule chose qui le réconfortait. Jusqu'à aujourd'hui...

Aigri, il soupire. Il manque d'amour...

Ce n'est pas le pire... Et, maintenant qu'il connaît la vérité, le garçon de 14 ans pense être un fardeau pour ses parents.

\* \* \*

*Arras, Résidence Saint-Pol,  
Quelques jours plus tard...*

Ryad joue à la console. Il porte encore sur lui son survêtement de la journée. Plongée dans l'obscurité, sa chambre est en désordre avec des restes de nourriture partout. C'est une pièce peinte toute en bleu, décorée de stickers de jeux vidéo et de posters de Riyad Mahrez et d'Erling Haaland, un autre joueur international de Manchester.

La veille, le garçon est passé par l'épicerie de la place Verlaine où il a acheté des épices pour que sa mère puisse faire du couscous. Il a pris aussi du Selecto, ce soda au caramel qu'elle adore. Quand l'épicier a eu le dos tourné, Ryad en a profité pour voler une lampe-torche et un couteau suisse. Parfois, le soir, pour gagner un peu d'argent, il revend à des personnes louches, ce qu'il a volé dans les magasins. C'est ce qu'il fera avec le couteau suisse. La lampe-torche, il la garde pour ses explorations nocturnes dans Arras.

Tout comme pour les petits boulots non déclarés, l'argent qu'il tire de ces vols sert pour sa mère. Ryad pense souvent à elle avant de commettre ses bêtises. Même s'il est content de la soutenir, il n'est pas fier et regrette souvent ses actes.

*C'est malheureux d'en arriver là...,* se dit-il en cessant de jouer, déçu de lui-même, avant de se ressaisir : *C'est pour maman. Je veux l'aider ! Elle a fait tellement de choses pour moi quand j'étais petit. À moi de lui rendre la pareille !*

Depuis que son père est mort, leur vie est très difficile. Quelque temps après son décès, sa mère est tombée gravement malade, ne pouvant plus travailler. Cette dernière entre dans sa chambre.

Ronyan Claya est une petite brune de 39 ans aux cheveux bouclés. En sueur, essoufflée, elle tousse. Le cœur de Ryad se serre.

*La maladie de maman ne la laisse pas tranquille. Ça lui fait mal...*

Il n'aime pas la voir dans cet état.

— Mon fils, lui annonce-t-elle, ton correspondant écossais arrive à la maison prochainement. Ma demande a été acceptée.

Ryad explose de colère :

— Quoi ? Encore cette histoire de correspondant écossais ? Ce n'est pas possible !

— Si. Et ce n'est pas toi qui décide, mon fils. Tu dois comprendre que c'est important pour tes études !

— Mais, non, m'am ! Pourquoi viendrait-il là avec nous ? Je ne veux vivre qu'avec toi et avec personne d'autre ! Et comment va-t-on faire financièrement ? Déjà qu'à deux, c'est difficile. Alors, à trois...

— Ne t'inquiète pas pour ça, on se débrouillera comme on l'a toujours fait. Sache que sa venue est une super opportunité pour toi de t'ouvrir à la culture anglo-saxonne. Tu pourras aussi améliorer ton anglais. Ton vocabulaire, ton accent, tout ça... Tu n'es pas fort dans cette matière. Et puis, mon chéri, cela te fera du bien de te faire un nouvel ami. Et pour lui, ce sera l'occasion de développer son français, de découvrir lui aussi une autre culture et de voir à quoi ressemble la France.

Ryad cède.

— Je comprends, et je suis d'accord. J'accepte sa venue. Merci de ton aide, maman...

Il se lève et la prend dans ses bras. Il pose la tête sur son épaule tout en pensant à son père. Tout serait tellement plus simple s'il était encore là...

Une fois que sa mère a quitté sa chambre, Ryad sort par la fenêtre. Équipé de sa lampe-

torche, il part explorer la ville histoire de se changer les idées, tout en pensant :

*Maman a raison, ça pourra être bien de me faire un nouveau pote. Et il pourra m'aider, c'est clair. J'espère en tous cas que ce sera un mec cool et qui aime le foot !*

## Chapitre 2

### Le camion

Ryad et Peter marchent dans la rue de la Tailleurie. Le Français porte son survêtement du Réal Madrid avec des TN noires aux pieds. Sur le côté, sa sacoche. L' cossais, quant à lui, est vêtu d'un cargo beige, d'un t-shirt blanc et porte des Nike Air Force blanches. Il est arrivé en France en fin de matinée. Les deux adolescents sont d'abord restés, sans un mot, dans la chambre de Ryad. Ce dernier a pris une manette et a commencé à jouer seul à sa console. Au bout de quelques minutes, Peter lui a demandé pour aller visiter la ville. Ryad, qui adore ça, a accepté tout en lui proposant d'aller ensuite à la foire...

Ils approchent de la Grand'Place d'où ils entendent déjà les cris des forains. Une ambiance festive se fait ressentir accompagnée d'une odeur de barbe-à-papa. Beaucoup de personnes avancent dans la même direction qu'eux. Juste avant, tous deux ont visité les magasins du centre, dont le Furet du Nord, et différents endroits de la ville comme le cinéma, le bowling, le théâtre et, pour finir, la médiathèque.

— Comment connais-tu tous ces endroits ? demande tout à coup Peter.

Depuis son arrivée, il ne parle pas beaucoup. Aucune émotion ne s'affiche sur son visage.

*C'est comme s'il me posait cette question juste par politesse*, se dit Ryad. *Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?*

Cela ne l'empêche pas de bomber le torse et de répondre avec fierté :

— J'aime beaucoup me balader en ville.   force, je connais tous les bons endroits. Bien sûr, c'est le cas de n'importe quelle personne qui habite ici...

On entend de la fausse modestie dans ses dernières paroles. Son correspondant ne réagissant pas, il lui demande :

— Tu trouves Arras comment ?

— C'est bruyant, mais c'est une ville intéressante..., répond-il pensif en regardant le sol. J'ai bien aimé le théâtre et la médiathèque...

Il a ajouté ces derniers mots sans conviction. Il y a du désespoir dans sa voix.

*Il a envie de rentrer chez lui...*, devine Ryad.

Il tourne la tête vers lui.

— Parle-moi un peu de toi. Qu'est-ce que tu aimes faire à part être triste ? Moi, j'aime jouer à des jeux vidéo. J'aime faire du Freestyle, gagner des matchs de foot, je suis le meilleur de mon équipe ! Je rêve d'avoir le ballon d'or, un jour ! Après, je n'aime pas toujours rester chez moi. Les jeux vidéo, c'est ennuyant à force. Comme je te l'ai dit, j'aime explorer tous les coins d'Arras mais aussi la nature. C'est intéressant de voir de nouvelles choses, et la nature est très belle...

L'autre desserre un peu les lèvres.

— J'aime les animés, le piano, l' quitation. J'aime me cultiver aussi... J'aime me promener en pleine nature également...

— C'est super, on a des activités en commun ! J'adore les animés et je rêve un jour de faire du horse-ball ! Et ça va avec ta famille ? Comme tu vois, moi, je vis avec ma mère...

— Ma mère est chirurgienne et mon père dirige le club des Celtic Glasgow.

Ryad est stupéfait, il ne s'attendait pas à avoir un correspondant d'un tel milieu.

Impressionné que son père dirige un club aussi prestigieux, il essaye de faire bonne figure. Néanmoins, il ne peut s'empêcher de renvoyer :

— Je connais très bien cette équipe ! Tu fréquentes tous les grands joueurs ? Tu dois assister à certains de leur entraînement, non ?

— Je déteste le football...

Incrédule, Ryad lui demande :

— Comment c'est possible ça ? Pourquoi ?

Son correspondant ne dit rien et regarde ailleurs. Gênés, les deux garçons s'ignorent. Ils n'évoquent plus aucun sujet pendant de longues minutes.

— Ce n'est pas mon vrai père, révèle finalement Peter d'une voix de robot, le regard dans le vide. J'ai été adopté. Je viens de l'apprendre... Et ne n'arrête pas de m'interroger : Qui sont mes vrais parents ? Où sont-ils ?

— Oh... Je suis désolé pour toi..., s'émeut Ryad avec une tristesse maladroite.

Il comprend mieux maintenant pourquoi son correspondant déteste le foot. Il lui révèle à son tour :

— Le mien est mort...

— Co-Comment... ton père est mort ? Je suis désolé... Je... je ne savais pas...

Peter baisse la tête, s'imaginant ce que cela ferait de vivre sans père. Père biologique ou adoptif... Ryad est surpris de son intérêt. Il n'a pas le temps de réagir.

— Attention, s'écrie-t-il, il y a un homme devant toi !

Trop tard, l'Écossais bouscule un vieux monsieur.

— Ouch ! Désolé, monsieur ! s'excuse-t-il.

— Pas de problème, jeune homme.

— Si, si. Je suis vraiment désolé. Toutes mes excuses, monsieur...

— Très bien, petit, mais fais attention à l'avenir...

Et comme si leurs confidences avaient débloqué quelque chose entre eux, les deux garçons se détendent et parlent de la foire, se mettant d'accord sur l'attraction où ils iront en premier.

\* \* \*

Autour de Ryad et de Peter, les manèges sont remplis. Il y a beaucoup de monde et les files d'attente sont très longues. Les forains proposent des tickets aux passants ou parlent dans le micro : « Billets par chers ! », « Bonnes aventures dans mon manège ! Approchez, approchez ! » Les vendeurs de bonbons, de peluches, de jouets et de barbe-à-papa sont de bonne humeur en donnant leurs commandes aux clients. Puissante, de la musique, joyeuse et pas violente pour les enfants, emplit l'air. Les personnes dans les manèges crient, des enfants pleurent ou s'amuse en riant fort. Les bruits métalliques et techniques des attractions claquent rythmant ainsi l'ambiance joyeuse de la foire. Après avoir fait plusieurs manèges, les deux adolescents décident de jouer au chamboule-tout.

L'Écossais paye la partie et propose à Ryad de commencer. Ce dernier fait un sans fautes. Toutes les boîtes tombent. Très content de lui, il se met à l'écart et observe Peter jouer. Calme, celui-ci fait tomber seulement trois boîtes. Ils décident d'associer leurs points et gagnent un petit ours en peluche grâce à leurs 50 points mis en commun.

S'étant à nouveau renfermé, Peter n'exprime pas ses émotions. Ryad comprend qu'il aurait aimé avoir plus de points pour gagner un livre sur l'histoire des chevaux qui valait 75 points. Il l'encourage à refaire une partie.



Pendant qu'il rejoue, le Français observe autour de lui. Il est nerveux et bouge beaucoup. Peter prend l'une des balles en main, et tire à côté des boîtes. Au fur et à mesure de ses tirs, qu'il loupe à chaque fois, il devient nerveux et agacé.

Ayant été habitué à souvent voler et cela depuis longtemps, Ryad se sent obligé de le faire pour la bonne cause. Il se rapproche de plus en plus du côté du stand tout en observant les cadeaux à gagner. Il discute avec le forain à plusieurs reprises pour le distraire.

Devinant son petit jeu, l'Écossais lui adresse quelques expressions faciales pour lui faire comprendre qu'il ne peut pas commettre un vol. À force, il finit par lui enlever cette idée de la tête.

Ryad revenu à côté de lui, Peter lui renvoie qu'il n'a pas été éduqué comme cela. Agacé, il quitte la foire.

\* \* \*

### *Quartier Les Bonnettes*

Ryad et son correspondant écossais ont quitté la foire. Ils marchent vers les Hochettes. L'humeur sombre, Peter reste gêné. Ryad, lui, marche comme si de rien n'était, l'air arrogant. En vérité, il est mal à l'aise. Pour quel genre de personne passe-t-il auprès de son correspondant ?

Et puis...

Et si le forain avait deviné ses intentions ?

Inquiet, il jette un coup d'œil derrière lui.

Il n'y a personne. Seul, un camion blanc roule au pas, un peu plus loin.

Soulagé, il tente de détendre l'atmosphère.

— C'est drôle, on adore tous les deux le chamboule-tout.

Peter sourit un peu.

— Je trouve ça, assez cool, oui...

Un bruit dérange Ryad. Il se retourne et aperçoit à nouveau le camion blanc. Neuf, assez imposant, il roule lentement à leur suite... Troublé, le garçon reprend son échange avec son correspondant. Il engage la conversation sur la vie en Écosse.

Peter est en train de lui expliquer les différences en cours par rapport à la France, quand, pris d'un sentiment désagréable, Ryad s'interrompt et se retourne à nouveau. Le véhicule est toujours là, à rouler au pas.

— Un camion nous suit..., dit-il à l'Écossais.

— Comment ça ?

— Il nous suit depuis qu'on est parti de la foire...

Peter ne le prend pas au sérieux.

— Mais bien sûr ! On en voit des dizaines à chaque coin de rue !

Ryad s'énerve :

— Tu te prends pour qui à me dire, ça ? Je ne mythone pas ! En plus, il n'a pas de plaque d'immatriculation. Viens, on se tire !

Il attrape le poignet de son camarade. Contaminé par sa peur, Peter se laisse entraîner.

Ils fuient le véhicule à travers les rues d'Arras. Ils tournent dans une ruelle.

— Mince ! s'exclame Ryad. C'est une impasse !

Il ne comprend pas. Il connaît bien Arras. Il aurait juré qu'il y avait une rue à cet endroit. Il ne se pose pas plus de questions. Peter et lui décident d'attendre agenouillés derrière une benne à

ordures.

Au bout d'un moment, Ryad se relève et revient prudemment en arrière pour vérifier à l'angle de l'impasse.

Le camion n'est plus là...

— On l'a semé, dit-il à Peter qui sort de sa cachette.

Stressé, il ne sait pas quoi faire. Ryad, lui, est troublé. Il a un mauvais pressentiment.

Inquiets, les deux garçons s'interrogent : que leur voulait le chauffeur ?

Puis Ryad découvre l'hôtel.

Situé au bout de l'impasse, portant le nom d'« Hôtel Bienvenue », l'établissement a une façade luxueuse en pierres blanches agrémentée de lanternes dorées et sur laquelle poussent de belles plantes fleuries. Son toit est en ardoises noires, et une jolie porte en chêne orne l'entrée. En levant les yeux, les garçons voient des fenêtres modernes équipées de merveilleux balcons aux belles formes en fer noir.

— Wow ! Cet hôtel est magnifique ! s'exclame Peter émerveillé devant cette architecture.

Il est époustoufflé à l'idée qu'un établissement aussi luxueux puisse se trouver dans une impasse aussi délabrée. Ryad, lui, ne réagit pas. Une étrange anxiété monte en lui...

*Qu'est-ce que c'est que ça encore ? Il n'est pas censé y avoir d'hôtel ici...*

Il se raisonne :

*Il a dû être construit il y a quelques temps. Ça fait un moment que je ne suis pas venu par ici... Je dois confondre les rues...*

Il reprend son air sûr de lui et, tout en avançant vers l'hôtel Bienvenue, il lance à Peter :

— Cette ville est magnifique. J'adore y découvrir de nouveaux endroits. Viens, c'est l'occasion ou jamais. Je ne connais pas cet établissement, on va y entrer !

Son sourire heureux devient un peu triste. Son père adorait l'aventure et lui a transmis cette passion...

## Chapitre 3

### Hôtel Bienvenue

Ryad se tient au milieu du hall d'accueil de l'hôtel. L'intérieur est vieillot. Les murs sont recouverts d'une tapisserie beige avec des motifs des années 80. Sur le sol, de la moquette, beige également, tachée d'humidité et de mois. Les lumières semblent en fin de vie. Elles s'éteignent, se rallument et s'éteignent sans cesse. Le comptoir de l'accueil est vide. De l'herbe a poussé sur sa surface marron qui a pourri et que des champignons ont recouverte.

Il n'y a personne...

Intrigué, Ryad contemple l'accès aux escaliers. Celui-ci est barricadé avec des meubles.

Il s'approche de l'ascenseur. Appuie sur le bouton.

— Il est en panne, dit-il à Peter.

Planté au milieu du hall, l'Écossais regarde autour de lui.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? demande-t-il, pas du tout rassuré. Dehors, c'est tout neuf et luxueux, et là, c'est abandonné...

Ryad hausse les épaules.

— À Arras, il y a parfois des choses bizarres..., dit-il en pensant aux cambriolages qui ont eu lieu dernièrement. Il y a beaucoup de voleurs, la nuit. Ils ont dû tout saccager. Ou alors, ce sont des gens bourrés. Il y en a aussi un paquet qui se balade le soir...

Il fait le tour du hall d'accueil à la recherche d'indices. Derrière le comptoir, il trouve des fiches papier, mais l'écriture est illisible. Les fenêtres, elles, sont verrouillées.

Peter, qui trouvait ça intéressant d'entrer dans l'hôtel, n'est plus certain de leur initiative.

— Euh... il doit y avoir des squatteurs à l'étage. Ou alors, c'est le repère de délinquants. Et si on partait ?

Son correspondant français ne l'écoute pas. Il s'approche d'un guéridon ancien sur lequel se trouve une bougie. Ornée de motifs circulaires et symétriques, elle est posée sur la tête d'une statuette de chat colorée de vert, de rouge, de noir et de bleu. Assis sur son arrière-train, l'animal écarte ses pattes de devant, en souriant, comme pour demander ou offrir un câlin.

L'adolescent s'en empare.

— Eh pourquoi la voles-tu ? lui demande l'Écossais, tout à coup agacé. Il faut la laisser à sa place ! Tu ne vas pas recommencer, ça ne se fait pas. Et je ne vois aucune raison pour laquelle tu devrais commettre ce geste...

— Tu ne connais pas ma situation financière ! s'énerve Ryad. Ni ma vie ! C'est facile pour toi qui es riche ! Si je fais ça, ce n'est pas par plaisir !

L'Écossais est confus. Il lui demande plus d'explications.

— Je la vole pour la fête des mères. Elle est splendide, vois-tu... Elle va plaire à ma mère.

Peter le contemple : à l'évocation du cadeau qu'il fera, Ryad est épanoui. Ce dernier poursuit :

— Ma mère adore les chats. Comme elle est malade et à cause des allergies, elle ne peut plus en avoir. On a dû se séparer de son ancien chat. Alors, depuis, pour se consoler, elle collectionne les objets en forme de chat. Moi, dès que je peux, je lui en achète... Ou je les prends...

Peter hoche la tête.

— Je comprends. Je suis d'accord pour qu'on la récupère. De toute façon, l'endroit est abandonné. On peut en chercher d'autres, si tu veux.

— Non, ce sera suffisant, refuse Ryad. Je veux juste cette bougie.

À ces mots, dans le hall, une lueur rouge apparaît au niveau de la porte de l'ascenseur...

Les deux amis la remarquent aussitôt.

Une alarme !

Ayant peur qu'elle retentisse, ils se sauvent en courant et, la bougie avec eux, quittent précipitamment l'hôtel Bienvenue. Au moment où ils en sortent, sans qu'ils ne s'en aperçoivent, la lueur se transforme en un œil rempli de colère...

Quelques heures plus tard, Peter et Ryad sont assis sur le lit de ce dernier. Ryad a reparlé du camion. Pour lui, il les suivait même s'il lui était impossible de dire pourquoi. Gêné, Peter n'a rien dit, évoquer ce véhicule le stressait.

À présent, Ryad somnole, et lui, il se détend. Il a pu passer une agréable journée dans la bonne humeur, et il a gagné une peluche au chamboule-tout grâce aux parts de Ryad. Quant au vol que son correspondant a tenté de commettre à la foire, il a compris que Ryad voulait qu'il ait le lot qui l'intéressait. C'était pour lui faire plaisir... Tout comme il veut faire plaisir à sa mère avec la bougie. Peter se surprend à sourire.

Se découvrir un ami qui partage ses passions, cela le rend heureux.

Ryad se réveille en souriant à son tour, encore très fier de son coup.

Peter lui confie alors qu'avec sa timidité, il ne discute jamais de ses passions avec les autres, de peur d'être jugé. Ce à quoi, l'adolescent arrageois lui répond avec vantardise :

— Il ne faut pas avoir peur. Prends exemple sur moi !

Ronyan Claya ouvre la porte à cet instant. Elle sourit. Elle a compris que Peter est introverti et que son fils l'aide à vaincre sa timidité. Ça la rend fière.

— Ah ! Vous discutez enfin de tout ! leur dit-elle avant de les inviter à descendre manger.

Après le dîner, ils jouent ensemble à des jeux de société. Puis, vient le moment pour les deux adolescents de regagner leur chambre respective et de se coucher...

\* \* \*

Ryad se réveille en pleine nuit. La pièce dans laquelle il se trouve est très sombre, avec peu de meubles. Ses murs sont couverts d'une tapisserie beige. L'ambiance y est lugubre.

Il se sent aussitôt mal.

*Ce n'est pas ma chambre...*

Le lit dans lequel il se trouve n'est pas fait. Il dormait juste sur un matelas. Il se lève et s'approche de la fenêtre. Il écarte les stores cassés. Dehors, il y a plein d'immeubles, mais il ne voit personne. Pas de lumières. Pas de passants. Pas de voitures. Il ne voit rien. Il reconnaît seulement l'impasse qu'il a découverte avec Peter.

*Pourquoi je suis là ? se dit-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Il est perdu. Ses pensées sont vides. Il ne parvient pas à réfléchir. Il met du temps à comprendre, puis il réalise :

*Je suis dans l'hôtel Bienvenue !*

Il entend alors la voix de son correspondant crier :

— Où suis-je ? Il y a quelqu'un ? Que se passe-t-il ? Il y a quelqu'un ?

Ryad lève la tête. Elle provient d'en haut. Elle résonne dans l'hôtel.

*Qu'est-ce qu'on fait là tous les deux ? Bon ! On verra ça après !*

Il lui crie à son tour :

— Peter ? Je suis là ! Tu m'entends ? Continue de crier, j'arrive !

Il sort en vitesse de la chambre.

Se guidant au son des cris de l'Écossais, Ryad finit par le rejoindre dans les étages supérieurs.

Une fois ensemble, les deux garçons cherchent une sortie. Très vite, ils se rendent compte que l'hôtel est abandonné, gris, sale et abîmé. Certaines portes sont à moitié cassées. À d'autres, il manque des poignées. Leur peinture s'écaille. Le papier peint aux motifs vieillot des murs du couloir est arraché à de nombreux endroits. La moquette au sol est poussiéreuse, arrachée. Des toiles d'araignées tapissent les plafonds.

Ils essaient de trouver une sortie, mais à chaque fois qu'ils s'approchent du mur au bout du couloir d'où ils aperçoivent l'accès à un escalier, le mur en question s'éloigne. Ryad finit par s'endormir, épuisé. Juste avant de fermer les yeux, il se rend compte que Peter s'effondre, endormi, lui aussi.

Ryad se réveille plein de sueur et terrifié. Puis, il voit qu'il est dans sa chambre.

— C'était juste un cauchemar..., réalise-t-il, soulagé.

Il se passe une main sur le visage. Ce rêve lui a semblé tellement réel...

## Chapitre 4

### Les rêves

*Collège Diderot, Dainville*

Ryad ne se sent pas bien de toute la journée, perturbé par son rêve. Néanmoins, il n'en parle ni à sa mère, ni à Peter, ni à son meilleur ami avec qui il joue à l'AFA. Il a trop d'estime de soi pour cela, et c'est un dur à cuir. Ce n'est qu'un cauchemar. Il s'en désintéresse pour passer à autre chose, préférant penser au prochain match de son idole Riyad Mahrez.

Dans les couloirs et lors des récréations, Peter ne se mêle pas aux autres. Silencieux, il reste dans son coin ou suit son correspondant français. Timide et introverti, il garde pour lui ce qui le tracasse. Pendant les cours qu'il découvre, il ne parle pas, ne bouge pas, mal à l'aise...

*Certainement cette histoire d'adoption*, se dit Ryad qui préfère le laisser tranquille.

En fin de journée, il rejoint son meilleur ami pour s'entraîner au foot en vue du prochain match de leur équipe. Peter les accompagne, mais refuse de jouer avec eux. Toujours préoccupé, il reste assis sur un coin du terrain complétement indifférent à leur jeu.

*Il déteste vraiment le foot*, comprend Ryad qui ne s'intéresse plus à lui le temps de son entraînement.

Au soir, les deux garçons font leur devoir en silence. Ils touchent à peine à leur repas. Ronyan, la mère de Ryad, sent que quelque chose ne va pas et leur demande ce qu'il se passe.

— Ce n'est rien, la rassure son fils, je me sens bien. C'est juste la fin du trimestre qui me perturbe...

Peter a un sourire désolé.

— Moi aussi, je me sens bien.

— Vous êtes sûrs ? insiste-t-elle. On dirait qu'il y a un problème...

— J'ai juste le mal du pays, ne vous inquiétez pas, madame.

Elle sourit.

— Ne t'en fais pas, tu retourneras bientôt en Écosse. En attendant, profite de ton séjour.

Puis elle demande aux garçons :

— Vous voulez du gâteau en réconfort ?

Leur dessert avalé, Ryad et son correspondant partent se coucher sans dire un mot, plongés dans leurs propres pensées...

\* \* \*

Ryad ouvre les yeux en pleine nuit. Aussitôt, il comprend où il est ! Il se trouve dans une chambre beaucoup plus grande que celle de son cauchemar précédent avec un bureau bien rangé. Elle est éclairée grâce à de nombreuses bougies. Il n'a pas le temps de réfléchir. Il entend des bruits sourds comme des coups donnés contre un mur.

Secoué par la situation, il ne réagit pas. Une terrible idée le traverse : et si ce cauchemar était réel ? L'anxiété le prend à la gorge.

Soudain, il entend un long cri strident. Un cri de peur.

C'est Peter, c'est lui qui hurle comme ça !

Il est effrayé, et il ne comprend pas où il est. Son cri l'illustre parfaitement.

Ryad a une montée d'adrénaline. Il se lève pour se précipiter hors de la chambre.

La porte est fermée !

De l'autre côté, les cris de panique de l'Écossais continuent de retentir.

Ryad frappe la porte de toutes ses forces avec les poings et avec les pieds. Dans son dos, les flammes des bougies tremblent. Elles bougent dans tous les sens alors qu'il n'y a pas de courant d'air. Puis, elles s'éteignent une à une avant de se rallumer.

Le garçon tente de forcer la porte. En vain. Désespéré, il la fixe à l'affût du moindre bruit dans la serrure. Un clac l'interpelle. Il tente de l'ouvrir. Ça fonctionne !

Une fois dans le couloir, il court partout, explorant tous les endroits possibles et imaginables de l'hôtel afin de retrouver Peter. Il ouvre les portes, regarde dans les chambres dont il a accès.

Aucune trace de l'Écossais. Et il s'il ne le retrouvait pas ?

Au bout d'un moment, il s'appuie contre un mur, fatigué par sa course folle.

Peter continue de crier, crier, crier ! Ryad reste sans bouger, sans penser. Confus. Il a du mal à respirer. Il sent venir la panique en lui. Il se ressaisit et réfléchit. Il se rappelle son cauchemar de la nuit précédente : il a retrouvé Peter en suivant ses cris.

*J'aurais dû y penser. J'ai paniqué...*

Le son des hurlements le mène jusqu'au fond d'un couloir où il aperçoit un ascenseur.

Au vu des voyants lumineux qui défilent à une vitesse folle, il n'est pas hors service.

*Peter est là-dedans en train de tomber !* comprend Ryad.

Il appuie sur le bouton de l'ascenseur, tambourine à la porte en l'appelant. Il s'arrête.

*Je n'y arriverais pas comme ça ! Je dois trouver le compteur électrique. Pour couper le courant et stopper sa descente !*

Il y en a justement un à côté de lui. Il l'ouvre et voit un bouton STOP. Il appuie dessus.

Il se réveille dans sa chambre, en sueur.

*Ouf ! J'en suis sorti ! Ce n'était pas réel...*

Il n'est pas vraiment soulagé. Quelque chose le dérange. Il entend Peter crier dans la chambre d'à-côté, avec encore plus de frayeur dans sa voix que dans son cauchemar.

Ryad se précipite dans sa chambre.

— Eh Peter ! Tout va bien ? Pourquoi tu cries ? Il se passe quoi ?

Assis dans son lit, pale, transpirant, l'Écossais tourne vers lui un visage blanc de peur :

— Ça fait deux nuits que je fais le même cauchemar. Je suis dans l'hôtel Bienvenue et de drôles de phénomènes ont lieu. Là, j'étais dans un ascenseur qui tombait...

Ryad n'en revient pas.

— Tu... Tu rêves de l'hôtel ?

Peter le dévisage :

— Oui... Pourquoi ? Toi aussi ? Tu étais dans mon rêve, et tu semblais tellement réel. Tout paraissait réel, d'ailleurs...

Son correspondant en perd ses mots.

— Euh... Je... Euh....

— Oui, ou non ? insiste Peter.

— Oui, moi aussi, lui répond Ryad, sidéré. Et tu étais là aussi...

— Mais que se passe-t-il ? Que nous arrive-t-il ?

— Je... je ne sais pas...

\* \* \*

*Le lendemain,*

La journée des deux garçons est bizarre. Ils se sentent mal... Pendant les cours, ils ne sont pas concentrés. L'Écossais est terrorisé. Ryad, lui, essaye de se ressaisir. Pas moyen. Il ne cesse de penser à l'hôtel. Quelque chose de maléfique se déroule là-bas.

— On n'aurait peut-être pas dû y entrer..., insiste Peter quand ils sortent du collège. Ni voler la bougie.

— C'est pour ma mère que je l'ai volée, je ne le regrette pas, rétorque Ryad avant d'ajouter : On fait les mêmes rêves, c'est étrange.

Peter s'arrête et réfléchit à tout ça. Il s'avachit contre un mur, se passe la main sur le visage.

— Non. On n'a pas fait les mêmes rêves. On *était dans* les mêmes rêves.

Ryad acquiesce tout tremblant avant de partager le fruit de ses réflexions :

— J'ai l'impression que cet hôtel nous rappelle. Pour moi c'est le sens de notre rêve... On devrait y retourner...

— Je... je me sens aussi attiré par lui, mais... tu... tu es sûr... ? C'est peut-être une mauvaise idée ? Pour moi, il est vivant...

— Je n'en sais rien, mais on doit résoudre ce mystère !



## Chapitre 5

### L'hôtel du cauchemar

Déterminés, se sentant attirés par l'hôtel à cause de leurs rêves étranges, Ryad et Peter sont retournés dans l'impasse. Tout le long du chemin, l'adolescent arrageois restait confus à l'idée que ce ne soit pas une rue à cet endroit. Car, plus il y pense, plus il est certain qu'il devrait y avoir bel et bien une rue. Peter est également dans l'incompréhension, mais lui a renvoyé qu'il a dû se mélanger dans le plan de la ville. Ce à quoi Ryad lui a répondu :

— Impossible ! Je connais Arras comme ma poche, il y a un problème...

— Alors, comment expliques-tu tout ça ? a rétorqué l'Écossais. Tout a changé par magie ? Ça n'a aucun sens. Il y a dû y avoir des travaux entre temps, ça ne peut pas être autrement.

Ils étaient loin d'imaginer ce qui les attendait.

Les voici dans l'impasse.

Ryad recule, incrédule. Peter n'en revient pas, non plus. Tous deux ont l'impression d'avoir un bug de cerveau.

— Il n'était pas comme ça... murmure l'adolescent arrageois. Il est devenu horrible...

— Non, il n'était pas comme ça..., répète Peter. Comment c'est possible ?

Confus, ils ne parviennent pas à expliquer ce qu'ils ont devant les yeux.

L'hôtel est toujours là, mais sa façade luxueuse est désormais abîmée. Ses plantes grimpantes ont fané et sa belle porte a disparu. L'espace resté vide et les fenêtres sont condamnés par des planches aux clous rouillés.

Ryad se passe une main sur le visage.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? ne réussit-il qu'à dire.

Ils repartent en plein stress total. Une fois chez Ryad, ils font des recherches sur Internet à propos de l'hôtel Bienvenu. Ils trouvent un article de presse d'une personne qui témoigne avoir vécu des choses étranges dans cette rue il y a quelques années de cela. Mais le nom de cette personne n'est pas indiqué et il n'est pas question de l'hôtel.

Les voyant agités, la mère de Ryad s'inquiète.

— C'est à cause de la fin des cours, lui explique son fils. Il y a aussi les examens. On doit beaucoup réviser ! Peter aussi d'ailleurs. Ne t'inquiète pas, d'accord ? On a juste besoin de vacances.

Ronyan acquiesce, compréhensive, puis les encourage. Ryad ne lui a pas parlé de leurs cauchemars. Il ne veut pas l'inquiéter. Et puis, s'il le lui dit, il le regrettera. Cela signifierait lui parler de son vol, et il est hors de question qu'elle apprenne ses agissements !

En début de soirée, toujours plein de questions, nos deux amis sortent se dégourdir les jambes.

— Viens Peter, propose Ryad, on va jouer au foot. Ça nous changera les idées et ça nous fera oublier l'hôtel pendant quelques heures.

Déboussolé par l'histoire qu'ils vivent, Peter met de côté son ressentiment envers ce sport et accepte. Ils jouent et ne pensent plus à cette histoire. L'Écossais prend même du plaisir à taper dans le ballon. Au grand soulagement de la mère de Ryad, ils rentrent plus détendus.

Mais, au moment où ils montent se coucher, le stress revient en chacun d'eux.

Dans leur lit respectif, ils repensent à leur journée, essayant chacun de trouver une réponse à leurs questions. Ils ont peur que d'autres choses bizarres apparaissent dans leur vie. Peur de s'endormir et de se réveiller à nouveau dans l'hôtel. Peur que le cauchemar recommence encore et encore.

\* \* \*

Une sueur froide réveille les deux garçons une seconde après qu'ils aient fermé les yeux. Il y a un moment de flottement quand ils réalisent qu'ils sont dans la même chambre et qu'ils sont allongés côte-à-côte. Stupéfaits, ils s'adressent un regard qui signifie « Mais que se passe-t-il ? »

— Nous sommes de retour dans l'hôtel..., déclare Ryad en quittant le lit.

Peter se lève brusquement. L'air perdu, il s'énerve.

— Encore ? Foutu hôtel ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?

— Au moins, on n'aura plus à se chercher, relativise Ryad, content, malgré la situation, de ne pas être seul.

— Oui, c'est déjà ça. Mais, bon, j'en ai marre. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Pourquoi on rêve encore de cet hôtel ! Et comme c'est possible qu'on partage ce cauchemar ?

Ryad hausse les épaules.

— J'en sais autant que toi, et je me pose aussi des questions. Allons découvrir ce qui se passe. On aura peut-être des réponses en l'explorant...

Il se dirige vers la porte de la chambre et l'ouvre. Il sort, suivi de Peter. Ils avancent de quelques pas avant de réaliser où ils se sont retrouvés : dans une nouvelle chambre. Dans celle-ci, les voici face à de réels problèmes. Immense, la pièce est remplie de gens qui les fixent, en colère.

Ryad et Peter sont stupéfaits.

Ils restent plantés, sans pouvoir bouger, face à toutes ces personnes.

Elles pointent, toutes, l'adolescent arrageois du doigt.

— Tu nous a tous volés !

— Voleur ! Voleur !

— Espèce d'enflure !

Ryad recule, atterré. Il n'en revient pas.

— Je... je n'ai pas volé autant de monde ? murmure-t-il.

— Si ! Si ! Rends-nous ce que tu nous as pris !

— Sale voleur !

D'un bloc, elles tournent leur doigt accusateur vers Peter.

— Et toi, tu l'as aidé ! Tu as commis le même mal !

— Toi aussi, tu es un voleur !

Peter commence à trembler. Il n'a jamais été dans une telle situation. Il perd tous ses moyens. Il bafouille des propos incompréhensibles et regarde Ryad avec un mélange de frustration et de colère.

Les accusations envers les deux garçons fusent de plus belle. La foule gronde et se met à crier :

— Vous allez nous le payer ! Voleurs ! Allez travailler !

Les deux garçons ne savent plus où se mettre. Ils se regardent espérant que l'autre répondra à leur place. Puis, Ryad réagit.

— C'est faux ! nie-t-il. Ce n'est pas moi ! Je n'aurais jamais fait une chose pareille !

Il n'est pas convaincant, et personne ne le croit. D'autant qu'ils savent tous que c'est lui le voleur. Et il le sait aussi... Les gens s'avancent, énervés, comme s'ils voulaient les frapper.

— Tu vas payer pour ces vols ! En plus d'être un voleur, tu es un menteur ! Tu iras aller en enfer !

— Je... Je suis désolé..., s'excuse-t-il. J'avais besoin de ces objets. Je ne voulais faire de mal à personne.

Ce qui ne les calme pas.

— Laissez-le tranquille ! intervient Peter. Mon ami n'avait pas de mauvaises intentions. Oui, il a pris cette sale habitude, mais il n'avait pas le choix !

En vain, les gens refusent ses arguments.

— Ce n'est qu'un petit bon à rien ! lui dit une femme.

— Et alors ? ajoute un homme costaud avec une barre de fer dans les mains. Rends-nous ce que tu as volé sinon cette histoire va mal se terminer !

Effrayés, Ryad et Peter prennent leurs jambes à leur cou. Il s'enfuient sans regarder derrière eux vers une porte sur le côté. Ils la passent sans difficulté et se retrouvent dans un couloir. Les gens en colère ne les suivent pas, ils se contentent de leur crier :

— Revenez ici, vermines ! Vous n'irez pas loin, nous vous retrouveront !

Après avoir couru une dizaine de minutes dans l'hôtel, les deux amis s'arrêtent. Pliés en deux, les mains sur les genoux, ils reprennent leur souffle.

— Ryad, tu vas bien ?

— Oui, oui..., répond l'adolescent arrageois, terrifié. On... on doit trouver un moyen de quitter ce cauchemar ou on va devenir dingue !

— J'ai une idée ! s'exclame Peter. Dans le rêve d'hier, j'étais dans un ascenseur qui tombait. Et si c'était une sorte de message ? Et si on devait se rendre au rez-de-chaussée, dans le hall ?

— Mais tu es un génie, toi ! C'est là où tout a commencé. Allons-y ! Je suis sûr qu'on y trouvera des réponses !

L'Écossais s'assombrit :

— Espérons-le...

## Chapitre 6

### Une sentence pour les voleurs

Les deux garçons descendent en vitesse les étages de l'hôtel infini. Plus ils approchent du rez-de-chaussée, plus il fait sombre. L'obscurité s'est tellement épaissie qu'ils craignent d'avoir raté le hall et de tomber sur la cave. Qui sait ce qu'il pourrait s'y cacher... Cet endroit est tellement délirant...

Ils courent de plus en plus vite, le cœur battant de plus en plus fort. Ils passent une porte et le dernier escalier les amène finalement à l'accueil. Là, ils découvrent une allée de cierges allumés qui trace un chemin dans l'obscurité jusqu'au comptoir. Sur celui-ci d'autres bougies forment une étoile satanique. Au centre : un téléphone, seul objet présent dans le hall. Le guéridon, lui, a disparu.

Ryad s'approche un peu. Se tenant derrière lui, Peter lui pose une main sur l'épaule. Ils se regardent, méfiants... Le hall a beau être paisible, ils ne sont pas du tout rassurés. Le danger peut venir de partout....

Et puis que vont-ils découvrir ici ? Et pourquoi y a-t-il ce chemin de bougies jusqu'au téléphone ? Quant au pentacle, il leur fiche la frousse !

Une sonnerie retentit.

Les deux garçons sursautent.

Ryad croit reconnaître celle du portable de sa mère : des chats qui miaulent. Un hasard qui le déstabilise. Il y a un moment de flottement, puis l'adolescent comprend qu'elle provient du téléphone posé au milieu de l'étoile satanique. Il n'a pas le temps de réagir. Un bruit de pas se fait entendre.

Ils se figent, terrifiés à l'idée que quelqu'un ne vienne ici pour s'en prendre à eux...

Les pas s'intensifient comme si on allait décrocher.

Sauf qu'il n'y a personne.

Se sentant vulnérables, les deux garçons se contemplant. La même idée se formule dans leur tête : Ne vaudrait-il pas mieux fuir d'ici ?

La sonnerie du téléphone insiste.

— C'est pour nous..., dit Ryad d'une voix tremblante. C'est nous qu'on appelle...

— Quoi ?

Tétanisé, Peter observe le téléphone au bout du chemin de bougies, au milieu de l'étoile satanique.

— Non ! se récrie-t-il. Il est hors de question qu'on décroche !

Ryad ne l'écoute pas.

— Je veux savoir qui appelle et ce que nous veut cette personne..., déclare-t-il. Je veux en finir avec ce cauchemar !

Il s'avance vers le comptoir, et décroche. En même temps, il actionne le haut-parleur.

— A... Allô ?

La voix d'une personne jeune, un homme sûrement, lui répond.

— Ryad ? Es-tu fier de ce que tu as commis ? lui reproche-t-elle. Peter ? Tu es là ? Tu n'aurais pas dû le laisser faire, tu sais... Vous voici emprisonnés ici à cause de votre vol ! Si vous n'arrêtez pas de voler, vous continuerez de revenir dans cet hôtel et vous y resterez enfermés à

jamais !

— Oui, oui ! Je vais arrêter. Je vous le jure !

— Moi aussi, promet Peter quasi hystérique. Je ne l'aiderai plus jamais !

Il y a un long silence puis la voix leur dit :

— Très bien, mais pour que je puisse vous croire, vous devez me prouver que vous êtes sincère...

Sur cette sentence, leur mystérieux interlocuteur raccroche.

Ryad lâche le téléphone. Peter et lui se fixent avant de s'asseoir, dos au comptoir, désemparés. Des larmes coulent sur leur joue.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? craque Ryad, effondré. Comment on va pouvoir prouver qu'on est sincère ? Jamais on ne nous croira... Ce cauchemar ne s'arrêtera jamais... On va rester piégé ici éternellement...

\* \* \*

Assis en larmes sur le sol, Ryad se désole :

*Tout est de ma faute... J'ai entraîné Peter dans cette histoire de fou !*

De son côté, Peter culpabilise aussi :

*Si je l'avais empêché dès le début, rien de tout ça ne serait arrivé...*

Il se relève pour déambuler dans le hall d'accueil. Passant devant l'une des fenêtres, il aperçoit un camion se garer au bout de l'impasse et klaxonner sans raison.

— Ryad ? Viens regarder ce qu'il y a là-bas. Ce ne serait pas ce foutu camion qui nous suivait ?

Son camarade se relève aussitôt et se précipite vers lui.

Dehors, le véhicule ne bouge plus. Ses phares sont allumés. Le moteur n'est pas coupé.

— Qu'est-ce que c'est encore que ça ? murmure le jeune Français.

Le camion est toujours blanc, mais il n'a plus rien de neuf. Des graffitis sont peints sur sa carrosserie qui est tachée de moisissures. Malgré la distance, les garçons peuvent discerner des bouts d'os collés sur le toit.

— Si, si, c'est lui, valide Ryad, la voix blanche. Il n'a pas de plaque d'immatriculation...

— On sort de là et on va choper le chauffeur ! décide Peter. C'est lui qui nous a menés ici. Il a fait en sorte qu'on entre dans cet hôtel de dingue, j'en suis sûr et certain. On va lui demander pourquoi il nous a poussés jusque-là !

— Tu as raison, approuve Ryad. Si toi et moi, on partage le même cauchemar, il est logique que le type soit présent avec nous dans cette saleté de rêve !

— Allons-y ! décide l'Écossais avec une assurance dans la voix que son correspondant ne lui a jamais entendu depuis son arrivée à Arras.

Ils se dirigent vers la porte d'entrée pour sortir. Ce qui est impossible. Elle est verrouillée.

Ryad s'énerve sur la poignée.

En vain. Impossible d'ouvrir.

— L'homme du téléphone, il ne veut pas qu'on sorte..., se désespère-t-il.

Peter n'abandonne pas.

— Les fenêtres ne sont pas blindées, dit-il. On peut facilement les casser.

Il prend les choses en main.

— Surveille le camion, j'arrive !

Il monte chercher des draps dans les étages. De retour dans le hall, il s'empare du téléphone et, de toutes ses forces, le lance comme une pierre contre la vitre de l'une des fenêtres pour la briser. Ça marche. Il entoure ensuite son poing avec les draps et fait tomber les morceaux de vitres pour libérer un passage.

Chacun leur tour, les adolescents passent par l'ouverture et sautent dehors.

Ils courent en vitesse vers le camion. Pendant ce temps, celui-ci reste immobile. Il n'y a aucun mouvement à l'intérieur de la cabine. Une fois à son niveau, les deux amis tournent autour. Ils se hissent au niveau de la portière côté conducteur. La cabine est vide... Il n'y a personne au volant !

Ils s'écartent.

— Comment c'est possible ? hallucine Ryad. Où est le chauffeur ? Je n'ai pas lâché le camion des yeux pendant que tu cassais la vitre...

— Il est peut-être parti pendant qu'on essayait d'ouvrir la porte ou quand on sortait ?

— Ou, c'est autre chose... On est dans un cauchemar, tout est possible...

Ryad n'ose pas en dire plus. Peter devine à quoi il pense : Et s'il n'y avait pas de chauffeur ? Et si, dans la réalité, quand le camion les a suivis, c'était également le cas ?

— Viens, allons regarder ce qu'il contient...

Ryad hoche la tête et suit Peter.

Ils se dirigent vers l'arrière du véhicule et essaient d'ouvrir les portes. Ils y parviennent sans problème. Ils découvrent à l'intérieur une étagère remplie de bougies, de différentes formes, numérotés de 1 à 355.

Tout est plein de poussière – les tablettes de l'étagère et le sol du camion –, sauf les bougies.

— Il manque la dernière, découvre Peter. La 355...

— Mais pourquoi ?

— Imbécile ! C'est la bougie que tu as volée !

## Chapitre 7

### Faire le bon choix...

Aux alentours de 22 heures, Ryad et Peter vont se coucher. Ils savent désormais ce qu'il se passera pour eux, et ils ont compris comment se tirer de cette situation. Ils doivent rendre la bougie. L'hôtel dans l'impasse étant condamné, il ne leur reste qu'une seule solution : la déposer dans celui de leur cauchemar à répétition.

Ryad s'adosse à sa porte de chambre.

— Prêt ? demande-t-il à Peter.

— Prêt !

Ils se font un check.

— Il faut rester soudé pour surmonter cette épreuve, dit Peter. Je suis avec toi !

— Oui, et on va y arriver. Bonne chance !

— On se voit de l'autre côté, lui assure Peter.

— Bonne nuit, lui renvoie Ryad avec un clin d'œil complice.

Tous deux rejoignent leur chambre légèrement inquiets, malgré le trait d'humour de Ryad, mais rassurés et motivés par leur propos.

Une fois devant son lit, l'adolescent arrageois cherche la bougie. Il ne la trouve pas.

— Bon sang ! panique-t-il. Qu'est-ce que j'en ai fait ?

Il se souvient que son sac est dans le salon, à côté du fauteuil, et qu'elle est restée dedans depuis le vol. Il file au rez-de-chaussée. Au moment où il s'approche de son sac, quelqu'un essaye d'ouvrir la porte d'entrée.

Il panique.

*C'est le chauffeur du camion ! Il veut m'empêcher de rendre la bougie !*

L'évidence lui noue le ventre.

C'est lui qui les a poussés vers l'hôtel. Certainement pour qu'il commette l'erreur de voler. Et comme Peter et lui comptent rendre la bougie, il vient ici pour la lui prendre.

*Il veut que nous restions enfermés à jamais dans l'hôtel !*

L'adolescent perd ses moyens. Pris de panique, il empoigne son sac et s'apprête à courir vers sa chambre. Soudain, la porte s'ouvre. Il se retourne et voit sa mère apparaître sur le seuil. Il s'arrête net en laissant tomber son sac.

Elle le regarde avec un air désolé.

— Oh ? Je t'ai fait peur, mon fils ? Excuse-moi, je ne parvenais pas à dormir et j'ai voulu faire un tour.

— Ah oui... L'air frais a dû te faire du bien..., dit-il machinalement.

— Tu es sûr que tout va bien ? Tu m'as l'air stressé ?

— T'inquiètes, tout va bien. J'ai eu une journée chargée...

Ronyan a un doute mais laisse passer. Elle remarque le sac de cours que son fils ramasse. Ses sourcils se froncent.

— Il y a un problème avec ton sac ? Tu transportes quoi dedans ? Il m'a l'air plus rempli que lorsque tu vas d'habitude en cours...

Tendu, il bégaye :

— J... J'ai eu be... besoin d-de plus au-aujourd'hui.

— Très bien, si tu le dis. Bon, je vais aller manger quelque chose puis me coucher.

— OK. Bonne nuit, maman, je t'aime.

— Mon aussi, je t'aime mon chéri. À demain matin. Bonne nuit, mon fils.

Il regagne l'étage vérifiant au passage, sans trop savoir pourquoi, qu'il est bien seul et que sa mère ne l'a pas suivi... De retour dans sa chambre, il sort la bougie de son sac. Il la retourne. Sous le chat, il remarque le chiffre 355.

*On ne s'est pas trompé...*, se dit-il.

Encore essoufflé par sa frayeur, il pense à son idée, espérant de toutes ses forces qu'elle fonctionnera.

— *Je dois la rendre, je dois la rendre, je dois la rendre*, se répète-t-il en fixant le poster de son idole algérienne.

Il ferme les yeux, rouvre les paupières.

Il est dans une chambre de l'hôtel infini, serrant la bougie contre sa poitrine.

Il se redresse.

— Ça a marché !

Il entend des bruits de pas et voit un peu de lumière passer de sous la porte. On frappe. Il se lève d'un bond, fonce vers la porte et l'ouvre après avoir tourné la clef présente dans la serrure.

Peter lui fait face. Ryad lui montre le bougeoir et la bougie en forme de chat.

— Je l'ai !

L'Écossais acquiesce.

— On y va.

Ils remontent le couloir jusqu'à la cage d'escalier. Ils descendent les étages jusque vers le hall d'entrée. Bizarrement, ils ne se dépêchent pas. Leur pas est incertain. Ils craignent un piège. Ou alors de croiser quelqu'un. Ils se souviennent des bruits de pas quand le téléphone a sonné, la nuit précédente...

Les murs de la cage d'escalier sont désormais couverts d'une tapisserie rouge. Dessus ont été tagués le symbole de l'infini et la liste de tous les objets volés par Ryad. Ce dernier, mal à l'aise, évite de les regarder. Ils lui donnent envie de vomir...

Ils descendent, ils descendent, descendent... descendent... Ça n'en finit pas... Et plus, ils descendent, plus ils s'inquiètent : et si leur idée ne fonctionnait pas ?

Au détour d'un palier, ils remarquent des traces rouges sur les marches.

— Du sang ! s'exclame Peter, une main sur la bouche.

Un bruit sourd retentit dans les étages d'où ils viennent. Des Boum ! Boum ! Puissants, rythmés tels des pas. Comme si un géant marchait...

— On dirait que ce bruit s'approche de nous, murmure Ryad.

Tétanisés, pleins de frissons, le visage pâle, ils s'arrêtent. Attendent. Leurs jambes tremblent. Leur rythme cardiaque s'accélère. Peter tend l'oreille.

— Oui, il se rapproche à grand pas... On n'est pas seul...

Rien ne vient.

— Calmons-nous, murmure Ryad. Faisons attention et dépêchons-nous d'aller remettre cette bougie !

Ils reprennent leur descente, stressés. Étrangement, plus ils se hâtent, plus le bruit diminue.

Quand ils arrivent au rez-de-chaussée, le hall est assez sombre. Ils parviennent à discerner le



guéridon. Celui-ci est réapparu. Sur le comptoir, le téléphone a disparu. L'étoile démoniaque et les bougies, également.

Peter est en sueur. Ryad cache son stress. Il prend son souffle, la bougie serrée contre lui. Il hésite à se diriger vers le guéridon. D'une poussée des deux mains dans le dos, Peter l'oblige à avancer.

— Va remettre la bougie.

— OK...

Au fur et à mesure qu'il traverse à pas lents, le hall, celui-ci devient de plus en plus sombre. Une odeur désagréable se fait sentir. Le bruit, qu'ils ont entendu dans les escaliers, revient également.

Ryad sent une présence qui le colle.

Une peur bleue le prend à la gorge.

*Peter a raison, on n'est pas seul dans cet hôtel. Dès le début, on n'a jamais été seul...*

Mal à l'aise, il stoppe devant le guéridon. Il hésite à nouveau...

Il fixe la bougie. Ce cadeau qu'il pourrait offrir à sa mère et qui la rendrait tellement heureuse... S'il le remet à sa place, il n'en aura plus pour elle. Son cœur se serre de tristesse.

— Ryad ? Ryad ? Tu fais quoi ?

Le jeune Français sursaute. Il se retourne.

Peter est inquiet, il ne comprend pas pourquoi il s'est immobilisé.

— Qu'est-ce que tu veux ? renvoie-t-il à l'Écossais. Tu m'as fais peur !

— Moi, c'est ce bruit qui m'inquiète ! Dépêche-toi ! Rends la bougie !

Il y a de l'urgence dans sa voix.

Ryad l'ignore tout comme il ignore les pas de géant qui s'intensifient. L'air déçu, il ne pense plus qu'à sa mère : il veut absolument lui offrir cette bougie ! Mais, s'il ne redonne pas ce qu'il a volé, il sait ce que Peter et lui risquent...

Indécis, il se détourne de son ami. Il reste figé comme une statue, contemplant de nouveau la bougie.

*Si je la rends, tout sera fini...*

Ce qui ne le décide pas. Il est divisé entre deux choix : le plaisir de sa mère ou leur liberté.

Des larmes lui montent aux yeux. Il en a mal au cœur.

*Si je ne la déposais pas, est-ce que ce serait si grave ? Et qu'est-ce qui se passerait vraiment ? Peut-être que son propriétaire se laisserait, que les cauchemars cesseraient et qu'on serait libre au final ? Et puis, ce ne sont que des rêves... Rien de tout cela n'est réel...*

Il aimerait tellement s'en convaincre.

Le bruit de pas se fait plus proche. Plus intense. L'odeur désagréable s'intensifie aussi.

— Rends la bougie ! insiste Peter.

Il y a de l'urgence dans sa voix.

— Si je fais ça, ma mère n'aura rien pour sa fête !

— Je lui en achèterais une, mais rends-la, merde !

— Mais, elle manquera à la collection de ma mère !

— On s'en fiche ! Vite, Ryad ! Rends la bougie !

— Je... Je... ne sais pas quoi faire !

— Rends la bougie ! Ou il va venir !

— Mais ? Mais ? Qui ça ?

— Le monstre !

— Hein ? De quel monstre tu parles ?

— Celui dont on entend les pas ! Qui dégage cette odeur !

— Tu racontes n'importe quoi...

— Et les morceaux d'os sur le camion, tu crois qu'ils viennent d'où ? Et le sang, tu crois qu'il appartient à qui ? Aux autres que le camionneur a piégés ! Rappelle-toi toutes ces bougies à l'arrière du camion, on n'a pas été les seuls à être victime de... de tout ça ! Pose-la tout de suite, sinon on est mort !

Ryad hésite. Les murs tremblent. L'odeur s'intensifie. Les Boum ! Boum ! se rapprochent.

Une sorte d'ombre étrange, provenant des escaliers, commence à s'étendre au sol.

Peter hurle :

— DÉPÊCHE-TOI !

L'ombre s'étend dangereusement, bruyamment...

— Dépêche-toi, je te dis, supplie Peter, hystérique. On n'a plus le temps. Rends-là !

— T'es sûr que je dois la rendre ?

L'Écossais rejoint son ami en courant, l'ombre derrière lui, comme se précipitant à ses trousses pour l'avaler.

— Mais, tu ne vois rien ? Tu es fou ou quoi ?

Sans plus se poser de questions, Ryad dépose la bougie sur le guéridon.

*Je suis un mauvais fils, je voulais juste faire plaisir à maman...*

Une fumée envahit l'hôtel et entoure les garçons qui se sentent aussitôt partir. Ils tombent endormis tandis que l'ombre s'étend sur eux...

## Épilogue

### Un passé corrigé

Ryad ouvre les yeux. Il se redresse dans son lit, terrifié. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Il a peur d'être encore dans son cauchemar.

Il regarde autour de lui.

Il est dans sa chambre.

— Non ! panique-t-il. On s'est endormi dans le hall. Ça doit être un rêve !

Il se concentre, ferme les yeux. Les rouvre. Il est réellement dans sa chambre.

Il cherche la bougie. Dans ses couvertures. À terre, sous son lit. Il cherche encore et encore, afin d'être sûr et certain. Il ne la trouve pas.

Il se sent plus léger.

— Ça a marché..., murmure-t-il.

Peter, essoufflé, arrive en courant dans sa chambre.

— C'est fini ? La bougie ? Où est-elle ?

— Dans l'hôtel, c'est fini. Tout est fini...

Les deux garçons échangent un regard soudain inquiet.

Ryad se lève d'un bond et, tous deux, pris d'une intuition subite, se dirigent vers la fenêtre de la chambre. Dehors, il n'y a aucune trace du camion...

— Il a disparu... Enfin ! dit Peter, soulagé.

Ryad pense à toutes les bougies qu'ils ont découvert dans le camion du cauchemar.

— Ou alors, il est parti ailleurs pour piéger quelqu'un d'autre... On doit encore vérifier quelque chose. Habille-toi !

Dans l'heure qui suit, Ryad et Peter sont de retour dans l'impasse où devrait être l'hôtel. Mais il a disparu. À la place, la rue est redevenue comme avant. Étonné, Ryad recule. Il regarde Peter. Peter le regarde.

— A... attends. Et si on s'était trompé ?

Ils vérifient plusieurs fois dans le quartier avant de se rendre à l'évidence.

— C'était bien là..., conclut l'Écossais.

— Dans ce cas, où est l'hôtel ?

— Je ne sais pas... Peut-être qu'il n'existait pas...

Effrayés, les garçons se demandent comment une telle chose est possible. Puis, quand ils réalisent que cela signifie que tout est bel et bien fini, ils sont heureux. Ils retournent chez Ryad sans un mot. Rassurés mais perdus, ils repensent à leur aventure, se disant parfois qu'ils ont peut-être subi une hallucination collective avant de se dire que tout était bien réel.

Les nuits suivantes, Ryad et Peter ne cauchemardent plus. Ils se sentent vides, mais libérés. Moins fatigués et plus légers. Soulagés de ne plus vivre ces horribles rêves.

Devenus inséparables, ils apprennent à mieux se connaître. Ils se racontent leur vie, leurs problèmes. Ils rigolent, passent du bon temps, se promènent partout dans Arras et jouent ensemble au foot, essayant d'oublier ce qu'il s'est passé. Tout va mieux, leur mésaventure est désormais derrière eux.

Vient le moment pour Peter de repartir en Écosse  
À l'aéroport, lors de leur dernier « Au-revoir », il dit à Ryad :

— Merci pour tout.

Pour la première fois, Peter montre ses émotions. Il prend Ryad dans ses bras, heureux d'avoir un nouvel ami.

— Tu sais, lui dit-il. Quelque part, je suis fier qu'on ait vécu ça à deux.

L'adolescent arrageois comprend.

— C'est bizarre de dire ça, mais moi aussi. Je suis heureux d'avoir vécu cette aventure avec toi.

— Tout est fini à ton avis ?

— Tout est fini, mon pote. Pour de vrai.

Les deux amis se checkent, tristes de se quitter.

La vie reprend son cours normal pour les adolescents. Ryad se remet en question, tirant les leçons de ce qu'il a vécu. Il se reprend en main et cesse ses vols. Il ne gagne plus de l'argent que de manière honnête, faisant de petits boulots – tondre les pelouses ou aller chercher les commissions comme pour sa vieille voisine. Parfois, il aide les gens de son quartier qui en ont besoin, sans leur demander d'argent. Devenu beaucoup moins arrogant, il est de plus en plus à l'écoute des autres.

À l'AFA, ses coéquipiers commencent à se lier d'amitié avec lui, même si, étonnés, ils ne comprennent pas ce qui a pu se passer pour qu'il change ainsi du jour au lendemain.

Il a régulièrement des nouvelles de Peter. Celui-ci est beaucoup plus apaisé dans sa vie. Il est moins aigri car, maintenant, il a trouvé en Ryad une personne qui lui est chère et qu'il voit comme un frère. Il s'affirme plus, et s'est fait des amis. Il connaît également désormais son histoire qu'il a confiée à Ryad. Sa mère adoptive lui a tout raconté : sa vraie mère est décédée ; quant à son vrai père, il est en prison et l'a abandonné.

Au début, Peter était énervé que ses parents adoptifs lui aient caché tout ça. Après, il leur a pardonné. Il les aime à nouveau. Il se montre plus compréhensif et agréable avec eux, se rendant compte qu'ils sont importants pour lui, et inversement.

Parfois, Ryad repense à leur histoire. Il en est certain, le camion qui les a suivis dans la réalité l'a fait pour les amener dans l'hôtel, et les confronter à une sorte d'épreuve. Une épreuve qui leur a été utile dans leur vie de tous les jours. Autre certitude : il n'y avait pas de chauffeur.

\* \* \*

*Arras, Résidence Saint-Pol,  
Quelques mois plus tard...*

Ryad est dans le canapé du salon en train de jouer à FIFA en ligne. Sa mère, elle, est partie à son rendez-vous médical mensuel.

L'adolescent peste. Son équipe joue n'importe comment, elle est en train de perdre. Il a envie de dire aux autres joueurs que se sont des nuls, puis se ravise. Il n'est plus ce garçon-là. À la place, il les encourage :

— Allez les gars, on va y arriver ! Ne lâchez pas, surtout !

Son téléphone sonne. C'est Peter. Il stoppe sa partie, récupère son portable dans sa poche de survêtement, lance l'appel et met le haut-parleur.

— Eh, brother ! ça fait longtemps ! Comment tu vas ?

— Écoute, je... je suis inquiet.

Ryad se redresse. Il y a de l'affolement dans la voix de son ami.

— Que se passe-t-il ? Un problème ?

— Je suis dehors. Je me promenais, et...

— Et quoi ?

— Le camion blanc. Il est réapparu. Il me suit... Il est en train de me suivre là...

— Hein ?

Aussitôt, la tête lui tourne. Se sentant lui aussi en danger, Ryad quitte le canapé et va voir par la fenêtre du salon.

— Punaise ! Il y en a un devant chez moi...

— Quoi ? Le camion se trouve chez toi ? panique Peter. Comment c'est possible ? Comment il peut être ici et, en même temps, en France ?

Ryad en tremble de partout.

— Je... Je ne sais pas...

La voix de son ami frise les aigus.

— Pourquoi est-il revenu dans nos vies ? Pourquoi est-il en double ? Tu... Tu as continué de voler ?

— Non, non, je t'assure. J'ai vraiment changé ! J'ai arrêté. Je te l'ai déjà dit, je ne volerai plus. Je veux être quelqu'un de meilleur..

Une troisième voix s'invite dans leur conversation :

— Ne cherchez pas. Vous serez suivis et surveillés toute votre vie. Nous avons bien réfléchi, nous ne vous faisons pas confiance...

Il y a un clic signifiant la fin d'une conversation.

Terrorisés, les deux garçons ne se disent plus un mot. Après un blanc de quelques minutes, Ryad demande à Peter s'il a entendu la même chose que lui.

— Oui, et j'ai reconnu la voix...

C'était celle dans le téléphone de leur cauchemar infini.

— Et il a dit « nous », fait remarquer Peter. Ils sont plusieurs... Qui peuvent-ils être ?

— Je vais savoir ça, tout de suite ! déclare Ryad.

Lui qui pensait qu'il n'y avait pas de chauffeur comprend qu'il s'est trompé. Il court chercher ses jumelles tout en restant au téléphone. De retour à la fenêtre du salon, il les dirige vers son camion.

Impossible de voir qui conduit.

— Les vitres sont teintées ! s'exclame-t-il.

— Pareil de mon côté, l'informe Peter, je ne vois pas qui est dans le camion !

— Ils ont tout prévu !

Ryad lâche ses jumelles, bien décidé à ne pas en rester là.

— Je vais voir ! déclare-t-il.

— Moi aussi, décide Peter.

Ryad quitte prudemment sa maison. Tout en filmant, il avance petit à petit, en position accroupie de façon à ne pas être repéré. Il s'approche à pas prudents du véhicule. Il a très peur. Son cœur bat à tout rompre. Il est là, tout près, à moins d'un mètre. Et plus, il s'approche, plus il discerne par le pare-brise une silhouette qui devient de plus en plus nette.

Il se fige, les bras ballants.

— Impossible..., murmure-t-il. C'est impossible.

Tel un zombi, il se relève, pose la main sur la poignée de porte de la cabine et l'ouvre...

— C'était toi ? dit-il au chauffeur. Depuis tout ce temps, c'était toi ?

Sa mère est assise dans le camion, les mains sur le volant.

Il la fixe le regard plein de questions.

— Pourquoi ? veut-il savoir.

Ronyan Claya tourne un visage empli de bienveillance et pose sur lui un regard déçu et plein de tristesse.

— Mon fils, vu notre situation, je comprends tes actes, lui dit-elle d'une voix douce. Tu as voulu m'aider, mais tu as été dans le mal. Tu sais, dans la vie, on doit faire avec les moyens du bord. Je suis désolée de t'avoir fait subir ça, mais c'était le seul moyen de te préserver.

Son ton se durcit sans prévenir.

— Je dois reprendre ton éducation en main et te faire suivre le droit chemin...

— Ex... Excuse-moi, maman..., lui dit Ryad, les larmes aux yeux.

— Ce n'est pas grave, mon fils... Désormais, tu vas changer....

L'adolescent a envie de lui dire qu'il a déjà changé, qu'il a retenu la leçon. Il n'en a pas le temps. Au même moment, dans son téléphone, il entend crier Peter :

— Ryad, Ryad ! Au secours ! C'est mon père qui est au volant du camion ! Mon propre père, mon vrai père !

FIN